

Lundi 17 septembre 22h00 [GMT + 1]

NUMERO **231**

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ NEWS ▪

La HAS inutile et dispendieuse

L'Inspection générale des finances (IGF) [dénonce](#) les effectifs pléthoriques d'une myriade d'agences de l'Etat à l'efficacité douteuse et leur coût, 50 milliards d'euros chaque année, dans un rapport que s'est procuré "[Le Parisien/Aujourd'hui en France](#) » publié lundi 17 septembre.

Sur cette "longue liste des organismes inutiles" selon le quotidien, figure notamment la Haute autorité de santé (HAS).

(extrait du site du Nouvel Obs du 17/09/2012)

Marc Lomazzi et Sébastien Ramnoux

La longue liste des organismes inutiles

Etablissements publics, administratifs, groupements d'intérêt public, autorités administratives indépendantes... L'administration est passée maître dans l'art d'inventer des structures opaques et incompréhensibles. De leur aveu même, les inspecteurs des finances ont découvert un maquis d'un millier d'agences et d'opérateurs, financés par les deniers publics, dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. Et parmi eux, des doublons en pagaille, des agences aux missions floues, d'autres créées pour une durée de vie limitée mais qui perdurent.

La santé, le royaume des doublons. L'Anap (Agence nationale d'appui à la performance des établissements de santé et médico-sociaux), la HAS (Haute autorité de santé) et l'Anesm (Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des

établissements et services sociaux et médico-sociaux) sont chargées de faire des recommandations sans que la distinction entre leurs compétences ne soit évidente.

Le cas de Beaubourg. La BPI (Bibliothèque publique d'information) du centre d'art contemporain Beaubourg dispose de son budget propre, alors qu'elle pourrait être rattachée au musée.

Un organisme spécial pour surveiller... les contrôles. En 2010, il existait pas moins de 150 groupements d'intérêt public dont certains, bien que conçus pour être temporaires, ne disparaissent pas. Exemple : le GIP Pulvès constitué en 2008 pour animer et coordonner les actions liées... aux contrôles obligatoires des pulvérisateurs alors que la réglementation pourrait être suivie par l'administration.

« Des centaines de millions d'euros par an pourraient être économisés »

HERVÉ MARITON ● député UMP de la Drôme

Sécialiste des questions budgétaires, Hervé Mariton, député de la Drôme, est le porte-parole du groupe des députés UMP à la commission des Finances de l'Assemblée nationale.

Le rapport de l'inspection générale



Hervé Mariton, porte parole du groupe des députés UMP à la commission des finances de l'Assemblée nationale explique :

"jusqu'à présent les gouvernements successifs n'ont pas su ou pas voulu contrôler rigoureusement ces agences. **L'Etat abdiquait un certain nombre de ses missions sans être suffisamment regardant**".

"La mission [de l'IGF] souligne un **affaiblissement croissant des ministères face aux agences censées travailler pour eux**."

"Un **débouché de rêve pour hauts fonctionnaires**.(...) "Certaines agences consituent indiscutablement des postes de débouchés disposant de rémunérations attrayantes"

"Santé, le royaume des doublons"

La question est posée : "**Faut-il supprimer ces agences ?**"

Le gouvernement avec pour objectif de "rationaliser", s'appuiera sur les conclusions de l'IGF pour réformer, fusionner ou supprimer...

Le constat accablant de l'inspection des finances

Bercy va tailler dans le vif

▪ CHRONIQUE ▪

Une semaine en vacances

de Christine Angot

Par Philippe Hellebois



Le dernier livre de Christine Angot semble faire l'événement de la rentrée littéraire. Qu'on le lise fasciné par le battage médiatique, attiré par quelque aura sulfureuse, scandaleuse, ou par ce que l'on voudra – soit, mais il attire aussi et surtout par son titre. [Le thème des vacances mérite en effet que l'on soit attentif parce qu'il s'y passe souvent quelque chose.](#) Lacan notait d'ailleurs à propos du suicide combien l'idée que l'automne en fut une saison propice était fautive, la mort volontaire préférant de beaucoup le printemps.¹ S'il ne consacra pas à la question de longs développements, on peut concevoir que ce qui fait la difficulté de telle ou telle période de l'année ne tient pas à la saison, mais à ce que l'on en fait. Les vacances étant devenues en notre monde le moment élu de la pulsion, il ne faut pas trop s'étonner qu'elles réservent leurs lots de surprises pas nécessairement bonnes. *Sea, sex and sun* mériterait une rallonge – *death* ! C'est en tout cas ce que révèlent d'excellents livres, à lire par prudence à la plage, comme *La traversée de l'été* de Truman Capote (l'héroïne rencontre l'amour pendant la saison chaude et en meurt) ou *Les locataires de l'été* de Charles Simmons (le père du héros, poivre et sel mais encore jeune et bronzé, aime et meurt à la plage). La liste est tellement longue, peut-être même infinie, que l'on pourrait constituer une bibliothèque, et en faire l'objet d'un congrès international.

Le livre de Christine Angot tient ses promesses puisque cette semaine de vacances est entièrement occupée par un huis clos incestueux entre père et fille. L'auteure a choisi de présenter les choses sous un angle intéressant et efficace, celui des faits qu'elle décrit avec une précision toute balzacienne, et en évitant soigneusement toute psychologie. Le comment jamais le pourquoi et rien de ce qu'éprouvent les protagonistes, l'affect est

réservé au lecteur, et il est saisissant : *eros* s'avère plus fort que tout au point qu'on en oublie(ra)it qu'il s'agit d'une transgression majeure ! Bref, l'ouvrage est éminemment érotique, et ceci d'autant plus qu'il est trop court (137 pages) pour courir le risque de nous ennuyer. Qu'en penser ? Il nous semble que nous aurions le choix au moins entre deux options, soit le récit témoigne du réel de la jouissance décidément sans loi, soit la chose, la vraie, la grande, *Das Ding* est manquée, et c'est donc un échec. Alors ? Ce n'est pas *comme vous voudrez*, mais nous vous laissons conclure.

[Le clou du livre, à notre avis, n'est pas tant là qu'en ses toutes dernières pages dans lesquelles Christine Angot montre comment se rompt cet infernal autisme à deux.](#)

La fille fait un rêve –on ne nous dit pas lequel, dommage !– le raconte à son tourmenteur de père qui en perd subitement tout appétit, et la reconduit à la gare. Ce rêve ne peut-il pas nous en rappeler un autre, celui de l'homme au tour de bonneteau, même si le contexte en est radicalement différent ?² Cet analysant de Lacan, devenu impuissant avec sa maîtresse, retrouve ses moyens (c'est fort heureusement l'inverse !) à entendre celle-ci lui raconter en pleine nuit le rêve qu'elle venait de faire, et que Lacan donne : elle a un phallus, ce qui ne l'empêche pas, note Lacan, d'avoir aussi un vagin, ni de désirer que ce phallus y vienne.

Qu'est-ce à dire ? L'affaire mériterait un article substantiel, mais on s'en tiendra ici à ce modeste constat : on ne touche pas quelqu'un là où il existe vraiment, c'est-à-dire en son registre pulsionnel, par un message, une demande – la malheureuse héroïne demande d'ailleurs au père de cesser ses pratiques, mais en vain – un ordre, une exhortation, etc. La pulsion parle une langue éminemment singulière, mais insue du sujet lui-même, que Lacan nomme la *lalangue*, et c'est seulement à utiliser cette même *lalangue* que l'on a chance de l'émouvoir. N'est-ce pas ce qui fait la fulgurance énigmatique de l'interprétation psychanalytique ? La *lalangue* est une affaire commune, peut-être même la principale, entre les êtres parlants, et c'est seulement à jouer sur son clavier que l'on peut avoir une chance de forcer l'autisme de son prochain³.



¹ Lacan, J., *Séminaire III, Les psychoses*. Texte établi par J.-A. Miller. Paris, Seuil, 1981, p. 15.

² Lacan, J., *Écrits*, p. 631-633.

³ Sur ce point voir la communication de Christiane Alberti « Forcer l'autisme à deux » aux prochaines Journées de l'École de la Cause freudienne, Autisme et psychanalyse, les 6 et 7 octobre prochains au Palais des Congrès à Paris.

▪ ANNONCE ▪

A la suite de sa projection au festival de Cannes, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, les *Inrockuptibles* écrivaient :
"Un polar racé façon James Gray"

Alyah

film de Elie Wajeman

avec Pio Marmai, Adèle Haenel et Cédric Kahn

Sortie nationale le mercredi 19 septembre



[<--- Voir la bande annonce](#)

[Lire la critique dans Positif](#)

Alyah, d'Elie Wajeman

Par François Regnault



Il n'est pas encore au milieu du chemin de sa vie, mais il est sûrement à la croisée des chemins. Comme Hercule entre le Vice et la Vertu, sauf que si *dealer* de la drogue est un vice, ou du moins se met au service d'un vice, on ne nous dit pas que faire son *Alyah*,

c'est-à-dire retourner en Israël si on est juif, ou s'y rendre et s'y établir si on n'y est jamais allé, ce soit le chemin de la Vertu, sinon pour ceux des Juifs qui pensent que ce n'est pas bien de rester en dehors d'Israël, et que ce peut même être le mal.

Et sauf aussi que dans *Alyah*, le beau film d'Elie Wajeman, le « vice » et la « vertu » restent très intriqués, emmêlés, se servent l'un de l'autre, comme dans beaucoup de vies, comme dans la vie.

Car pour Hercule, la peinture nous le montre aisément entre la voie difficile et qui monte, et la voie facile qui descend. Reste que *alyah* (transcrit aussi *aliyah*) veut dire aussi montée, et que ce terme hébreu עליה, qui signifie « salle haute », « montée » et « nuée », désigne l'immigration en Israël, cependant que son contraire, *yeridah*, l'émigration, signifie « descente ». On connaît les traductions de la Bible où l'on énonce : « Voici que nous montons à Jérusalem... ». Ainsi chez le prophète Esdras (I, 3), qui fait dire à Cyrus, roi de Perse, aux Juifs à leur retour de l'exil : « Quiconque, parmi vous, fait partie de tout son peuple [celui de Yahvé], qu'il monte à Jérusalem. »*

L'intrigue est simple, mais tout à fait originale. Alex, le héros, on le découvre immédiatement sollicité pas son frère Isaac de lui passer de l'argent, parce qu'il est criblé de dettes. Et la solution obligée qui reste à Alex pour soutenir ce frère, c'est de continuer à *dealer* de la drogue ; ce qu'il opère avec une grande dextérité, « Une aisance d'intoxiqué », comme disait Colette, même si Alex ne se drogue pas (il s'agit de cocaïne), et s'il met plutôt cette aisance à se la procurer et à la diffuser dans des séances silencieuses, quasiment initiatiques, et qui ressembleraient presque à une cérémonie religieuse.

Alors – je donne à cet « alors » tout le poids épique ou poétique qu'il peut parfois avoir en français –, un beau jour de shabbat, où se réunit sa famille, il confie à son cousin qui va diriger un restaurant à Tel Aviv son désir de l'y rejoindre, et de faire ainsi, comme on dit, « son » *alyah*. Ici commence la question, que se pose peut-être le public et que se poseront ici ou là les commentateurs. [Qu'est-ce qui le détermine à cette décision](#), lui qui n'est ni pieux, ni religieux, qui ne connaît pas l'hébreu, qui met une imperturbable mauvaise volonté à l'apprendre de son ancienne petite amie, lui à qui son actuelle petite amie reproche une décision aussi inconsidérée, lui qui n'a enfin entre les mains que des qualifications professionnelles apparemment précaires.

Sinon, diront les uns, qu'il ne peut qu'être las d'un frère qui semble le rançonner sans cesse, surgir à l'improviste pour lui réclamer de l'argent, et qui ira jusqu'à..., mais je ne dévoile pas tout. Oui, Alex pourrait renvoyer à l'Éternel, s'il y croyait, la question de Caïn en la retournant : « Suis-je le gardien de mon frère ? », bien qu'il soit plutôt dans la

position d'Abel sacrifiant tout à ce Caïn qui le persécute et qui, sans le tuer, lui rend la vie impossible.

Sinon qu'il lui faut passer par d'infâmes bassesses pour effectuer cette *montée*, et encourager des drogués dans leur vice pour accéder à ce que lui-même n'appellerait nullement vertu.

Sinon, diront d'autres, que la « voix d'Israël » s'est fait entendre en lui, une voix que le preneur de son du film a négligé d'enregistrer parce qu'elle est inaudible, et qu'il répond ainsi à une invocation immémoriale. Mais le film ne va pas dans ce sens, et d'ailleurs, il n'ira pas l'an prochain à Jérusalem, il va ce soir à Tel Aviv.

Sinon qu'il est libre, nous dit Sartre, et que, comme le jeune existentialiste de son apologue qui hésite, au moment de la Résistance, entre rester à Paris pour s'occuper de sa mère ou rejoindre les Forces Françaises Libres, son existence précédant son essence, son choix, bien qu'absurde comme tout choix humain, est un choix... existentiel.

Sinon enfin qu'il est juif, un Juif infidèle, ni plus ni moins que Freud, se considérant sans aucun doute comme infailliblement juif, et qu'il commet, déterminé par cent motifs et pourtant sans raison, cet acte de « retour » (il est allé tout petit en Israël, mais cela ne semble pas avoir compté), **comme si le seul signifiant, devenu son signifiant-maître (Lacan), était ce mot *Alyah*, qui, comme pour l'autre, l'auteur de *Shoah*, se dénué de tout sens au moment même où il opère.**

J'invoque, ou invente, ces hypothèses, pour indiquer, sans vouloir faire pression sur vos interprétations à venir, qu'à son propre sujet, cet Alex, d'autant plus impressionnant qu'il cherche peu à s'exprimer, capable d'une mutité récurrente quand on l'interroge, dans le filigrane de cette histoire qui ressemble presque à un conte de fées (Le Garçon qui voulait revenir là où il n'était pas allé), ou encore à une question de la casuistique talmudique (« Si un Juif veut retourner en Israël, peut-il le faire en finançant son retour avec l'argent de la drogue ? »), dans le pur style de ces explications que le héros du *Procès* oppose au pasteur à propos de la parabole du Gardien de la Loi dans le roman de Kafka, poursuit, de façon têtue, invincible, son désir d'aller là-bas. Et cet invisible entêtement, cette détermination sourde, non pathétique, infracassable, sont comme le moteur du film, presque en dehors du film, au-dessous de lui, dans un lieu fermé à l'image, et que l'image cependant nous somme de supposer.

Et chaque plan de ce film de produire sa temporalité propre, et de ne consentir à un *cut* que lorsqu'il l'a patiemment effectuée, à la différence de ces films agités à la mode, mais où les moments de violence n'en sont que plus frappants.

On songe à ces pouvoirs, gracieux ou diaboliques, qui commandent aussi les plus beaux films de Robert Bresson, comme la force du Diable, probablement, ou la grâce de l'âne Balthazar. On songe sans doute aussi à ce que le cinéma français a su faire de plus

beau, quand mettant la liberté ou l'amour au-dessus de tout, renonçant à s'encanailler dans des lâchetés pétainistes ou régionales, essayant de convertir la gauloiserie en érotique et en éthique, comme la Nouvelle Vague y réussit si bien, il parvenait à en faire de la lumière, cette vertu théologale du cinéma.

Le film d'Elie Wajeman raconte donc bien une histoire de salut, non par la foi ni les œuvres, non par la sainteté ni le renoncement, non par l'héroïsme ni le sport, ni par le sexe ni même par l'amour. « Le salut par les Juifs », eût dit Léon Bloy, mais ici loin de la Synagogue. Au Mur des Lamentations, Wajeman a substitué le piètre mur du restaurant de Tel-Aviv qu'Alex tente de poncer ; et au lieu des Tables de la Loi, il ne nous montre que ce schéma drolatique par lequel la petite amie d'Alex, au moment où il va s'en aller, lui a dessiné les tensions amoureuses et les pressions morales dont il est l'objet – il paraît que cela s'appelle une *mind-map* : plutôt qu'une interminable explication entre amants, un croquis récapitulatif – et qu'il vient d'exposer chez lui, à Tel-Aviv.

Alors il se met à la fenêtre et regarde ce nouveau lieu. Il n'est pas au bout du chemin, et il lui reste encore une vie entière à vivre ; la question demeure, et peut-être flanchera-t-il ou peut-être tiendra-t-il bon, et peut-être ce retour ne sera-t-il qu'une imposture, ou peut-être bonjour la vie nouvelle... car il semble bien qu'à l'exemple d'Alex, il nous faille une fois dans la vie, nous demander où elle va, et si le parapluie qui la couvre et l'abrite ne pourrait tout de même pas parfois se trouer un peu !

Il laisse seulement apparaître, après ces zones d'ombre qu'on le voit parfois traverser dans le film, à cette fenêtre d'où il nous regarde, qu'il a peut-être, lui, résolu sa question, celle que, quelle que soit la nôtre, notre cinéma (français) n'oserait plus poser.

« Une réponse dans tes yeux ! Une réponse et une question dans tes yeux. »

Édité par Nathalie Georges

*Ainsi, dès la *Genèse* (13, 1) : « D'Égypte, Abram [il ne se nomme pas encore Abraham] avec sa femme et tout ce qu'il possédait, et Lot avec lui, remonta au Negeb. » Et plus loin, Dieu dit à Israël, fils d'Isaac : « C'est moi qui descendrai avec toi en Égypte, c'est moi aussi qui t'en ferai remonter, et Joseph te fermera les yeux. » [46, 4]. Le mot désigne aussi l'assomption miraculeuse d'Hénoch [*Genèse*, 5, 23-24], et celle d'Elie sur un char de feu [2^{ème} *Livre des Rois*, 2, 11]. C'est encore le mot qu'on emploie pour désigner l'honneur d'être appelé dans la synagogue à la lecture de la Torah (*aliyyah la-Torah*, « montée à la Torah »). (*Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Bouquins Cerf/ Laffont).

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com) eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion annepoumellecannedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com)

▪ rédaction

coordination annepoumellecannedg@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@navarin.com), [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com), [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com), annepoumellecannedg@wanadoo.fr, [ericzuliani](mailto:ericzuliani@navarin.com)

édition [philippebenichou](mailto:philippebenichou@navarin.com), [cecilefavreau](mailto:cecilefavreau@navarin.com), [bertrandlahutte](mailto:bertrandlahutte@navarin.com)

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [danielroy](mailto:danielroy@navarin.com), [judithmiller](mailto:judithmiller@navarin.com)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [gracielabrodsky](mailto:gracielabrodsky@navarin.com)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](mailto:angelina.harari@navarin.com)

-Lacan Quotidien en espagne [miquelbassols](mailto:miquelbassols@navarin.com)

▪ traductions [chantalbonneau](mailto:chantalbonneau@navarin.com) (espagnol) [maria do carmodiasbatista](mailto:maria.do.carmodiasbatista@navarin.com) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers viktor&williamfrancoizelvwfcbzl@gmail.com

▪ technique [mark francoizel&olivierripoll](mailto:mark.francoizel&olivierripoll@navarin.com)

▪ médiateur [patachónvaldès](mailto:patachónvaldès@navarin.com) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr = liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf
▫ responsable : [philippebenichou](mailto:philippebenichou@navarin.com)

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu = liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gilcaroz](mailto:gilcaroz@navarin.com)

▪ amp-uqbar@elistas.net = liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : [oscar ventura](mailto:oscar.ventura@navarin.com)

▪ secretary@amp-nls.org = liste de diffusion de la new lacanianschool of psychoanalysis
▫ responsables : [annelysy](mailto:annelysy@navarin.com) et [nataliewulfing](mailto:nataliewulfing@navarin.com)

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br = uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise = moderator : maria cristina maia de oliveirafernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (annepoumellecannedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □ Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •